

MARIE-PIERRE FERNANDES

Travailler avec Duras

La Musica Deuxième

nrf

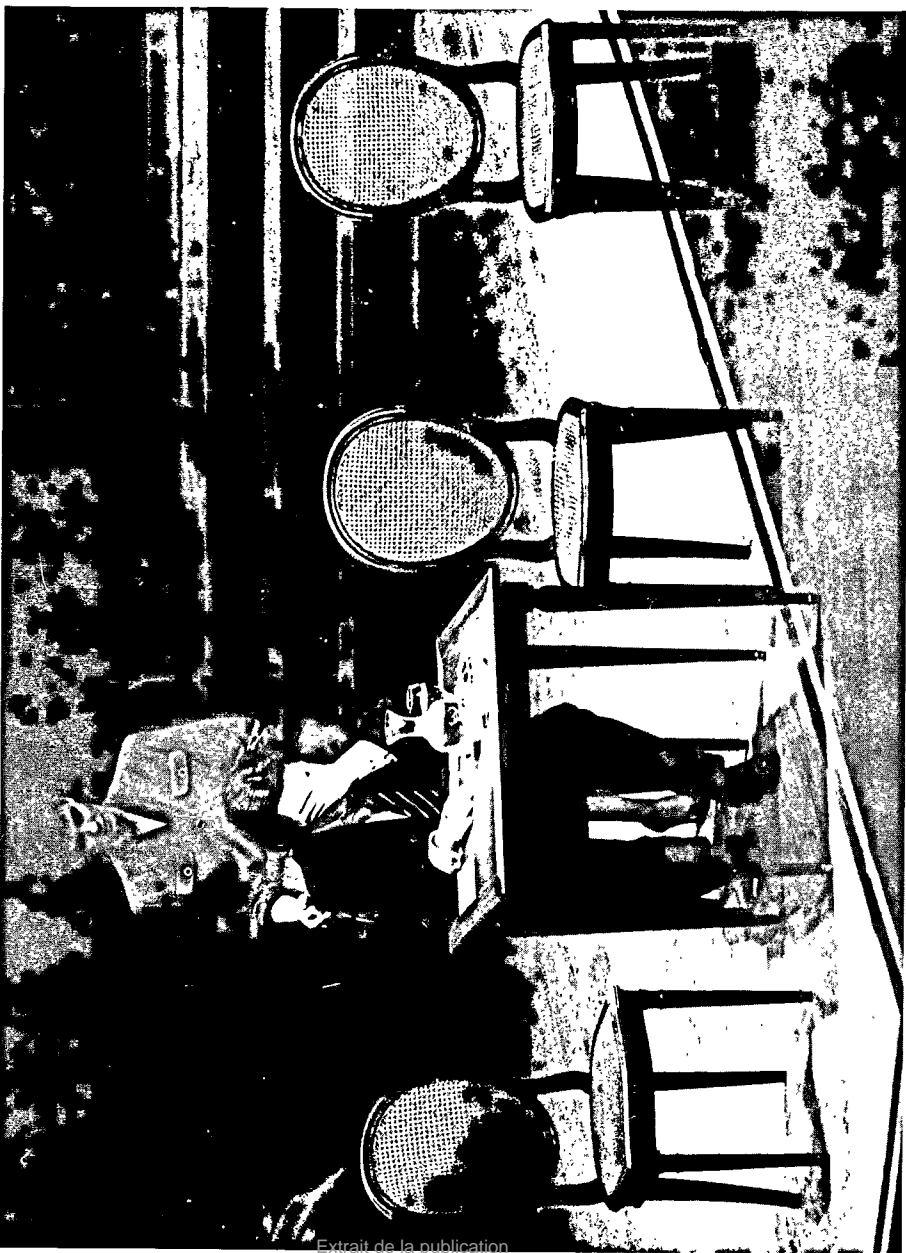
GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 1986.*



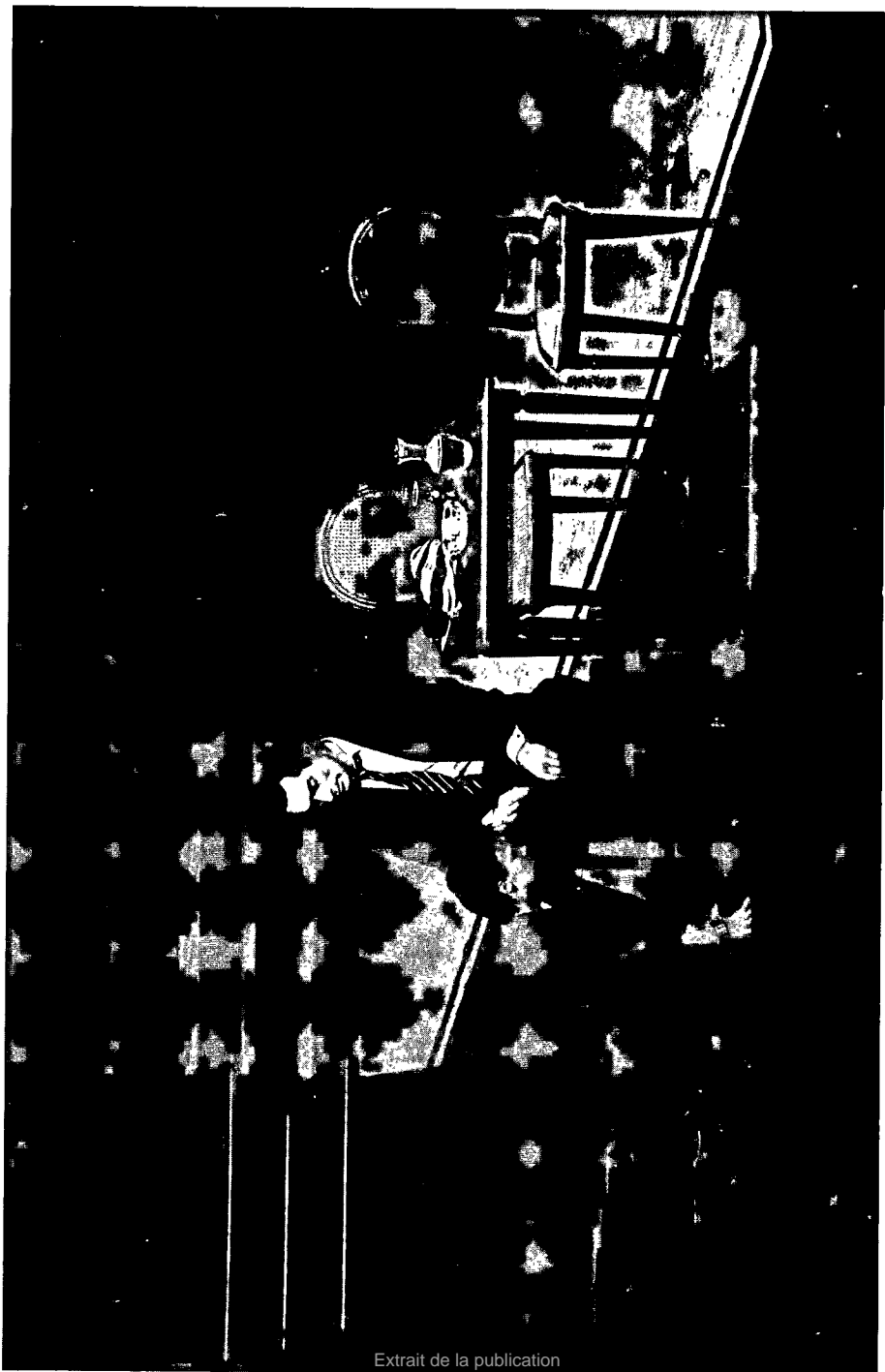
1. L'Hôtel d'Evreux. Photo Didier Massard.

Extrait de la publication



Extrait de la publication

2. Le début de
La Musica II.
Photo Didier-
Olivier Geny.



Extrait de la publication



Extrait de la publication

4. Marguerite Duras, Miou Miou, Sami Frey, Roberto Plate
au foyer du Rond-Point. Photo Georges Kadar.

AVANT-PROPOS

Cet ouvrage se voudrait un journal de la création par Marguerite Duras de *La Musica Deuxième*, texte et spectacle (février-mars 1985, théâtre du Rond-Point).

Un récit de l'ensemble des jours, des ponctuations du temps, une façon de rendre compte de cette aventure.

Marguerite Duras a réinventé *La Musica* avec Miou Miou et Sami Frey. Yann Andréa et moi-même, assistants et participants, les avons accompagnés au long de la recherche.

J'avais enregistré les répétitions au magnétophone : les paroles rapportées forment l'essentiel de ces pages. Je les ai laissées telles qu'elles avaient été dites. Aux répétitions se sont ajoutés des entretiens avec Marguerite Duras, le décorateur Roberto Plate, l'éclairagiste Geneviève Soubirou, une rencontre entre Marguerite Duras, Miou Miou et Sami Frey.

Je remercie chacun de la liberté qu'il m'a laissée pour faire ce travail.

Avant *La Musica Deuxième*, j'avais pris part aux répétitions de *Savannah Bay*, puis assisté Marguerite Duras pendant les *Lectures* de janvier 1984.

M.-P. F.

*Il ne reste rien d'un amour,
même pas le souvenir*

MARGUERITE DURAS

Marguerite Duras et le théâtre du Rond-Point

Depuis *Yes peut-être* et *Le Shaga* en 1968 au théâtre Gramont, M.D. n'avait mis en scène aucune de ses pièces.

Elle recommence en été 1983 avec *Savannah Bay* dans la grande salle du Rond-Point, Compagnie Renaud-Barrauld, avec Madeleine Renaud et Bulle Ogier. Le décor de Roberto Plate évoquait à la fois le théâtre et la maison avec de grandes portes ouvertes sur la mer, au fond.

En janvier 1984, dans la petite salle du théâtre, M.D. met en scène, réparties sur trois soirées les *Lectures* de :

L'Homme Atlantique

L'Homme Assis dans le couloir

Aurélia Steiner Melbourne

Aurélia Steiner Vancouver

Aurélia Steiner Paris

La jeune fille et l'enfant

Césarée

Les mains négatives

Le dialogue de Rome

et autres textes plus brefs.

M.D. avait écrit pour la presse :

Les textes retenus sont les derniers qui ont été écrits (non compté *La maladie de la mort*)

dont je veux encore ne rien faire). Ce sont des textes qui n'ont aucun devenir, que celui d'une lecture sans mémoire, d'une lecture lue et non apprise. La chose est possible.

La mise en scène de ces textes non destinés au théâtre, distribution bien définie de la parole à chaque comédien, précision des attitudes et déplacements, montrait avec évidence la théâtralité de l'écriture de M.D., même s'il avait fallu opérer quelques coupures dans les textes.

Au cours des répétitions, Gérard Desarthe avait lu *Le Square* avec Nicole Hiss et *La Musica* avec Catherine Sellers, mais tous avaient préféré ne pas les intégrer au spectacle car c'eût été rester à mi-chemin entre la lecture et l'interprétation théâtrale.

La simple lecture cependant montrait la force dramatique de ces pièces et comment elles se jouaient avec rien d'autre que le corps, la voix des comédiens.

M.D. avait été ravie de ré-entendre ces anciennes pièces et cela certainement a compté, dit-elle, dans son désir de reprendre *La Musica*. Elle dit d'ailleurs que cette période a été particulièrement heureuse et créatrice puisqu'elle a écrit *L'Amant* juste après.

C'est donc avec *La Musica Deuxième* que M.D. retrouve la grande salle du Rond-Point en février 1985, à nouveau dans un décor grandiose de Roberto Plate comme pour *Savannah Bay*.

Le champ du théâtre est limité à la scène, c'est-à-dire à peine, si vous voulez pour un théâtre moyen comme celui-ci, le champ d'un homme seul dans la ville... L'habitat d'un homme seul. Je dis que c'est ça qui fait la

grandeur, qui représente l'immensité du théâtre, sa non-fin, parce que je crois que c'est au théâtre que, à partir du manque, on donne tout à voir. Puisque là, il n'y a que la bouche qui profère l'énoncé, et que rien d'autre que la bouche ne se voit. Rien d'autre que le visage qui la porte, pour dire tout. La captivité de Bérénice, son retour à Césarée... Rien que ça... Ce périmètre de 40 m². Et c'est là-dessus que voyagent les tragédies... Puisque dans les tragédies il y a toujours d'immenses voyages... À travers les mers... On circule énormément dans les tragédies. On se rejoint par-delà les mers. Ça va plus vite qu'un cheval, la parole, qu'un avion. Et ça reste vrai comme au premier jour des temps.

M.D.
(Savannah Bay, c'est toi.
Film de Michelle Porte.
I.N.A.)

La Musica Deuxième

Marguerite Duras :

J'ai toujours trouvé la dimension de la première *Musica* trop courte : cinquante minutes, c'est une durée de télévision. Ce n'est pas normal, cinquante minutes. Ce n'est pas assez ou c'est trop. En principe ce n'est pas assez. Je m'en suis toujours tenue là parce que cette pièce a été jouée et rejouée tout de suite. Les gens s'en sont accaparés.

Lorsque l'occasion s'est présentée au théâtre du Rond-Point de remonter la pièce, j'ai demandé à Miou Miou et à Sami de la jouer. Leur réponse a été immédiate.

Alors j'ai commencé à écrire à la mer, à Trouville.

D'abord en reprenant le thème... parce que la première idée de Sami, avait été de la jouer deux fois. Tout le monde a trouvé cela génial. Moi aussi j'ai trouvé ça génial.

La jouer deux fois. Exactement la même, deux fois différemment? non pas tout à fait. J'ai commencé à introduire des différences minuscules, des inversions de phrases, de mots, des déplacements de thèmes. C'était très difficile et jamais tout à fait probant.

Puis je n'y ai plus cru. Je me suis dit : « Ça va faire de l'acrobatie théâtrale. Ce n'est pas ce que je fais d'habitude, des tours de force de ce genre. »

Alors j'ai commencé à changer un tout petit peu plus le texte... et c'est parti. Changer un tout petit peu aurait été intenable, parce que les gens se seraient dit : « Est-ce qu'on a déjà entendu ça ou non? » Ils auraient douté d'eux.

J'ai donc écrit un premier jet en octobre-novembre 84, à la mer. On a fait une lecture fin décembre au théâtre, dans la grande salle. Puis j'ai recommencé à écrire à Paris. C'était extrêmement difficile pour moi d'avancer sans les comédiens.

La deuxième partie de *La Musica*, je peux dire que je l'ai faite avec eux, les comédiens, en oubliant la première partie tout à fait.

Les personnages n'étaient plus ceux de la première *Musica*, je les ai imaginés, en grande partie à partir des personnes qui étaient là, oui, les acteurs, la personne des acteurs.

Les acteurs sont partis sur les modèles que je proposais et à partir de ce modèle, ils se sont

inventés. Ce n'est pas dans la vie qu'ils se sont inventés, c'est à partir de mes propositions sur eux-mêmes.

Les personnages, ce sont des gens à qui cette histoire arrive, mais ils ne sont pas complètement définis par cette histoire. On la connaît par échappées, par ce qu'ils disent. On est au théâtre, on n'est pas dans un livre. L'auteur n'a pas la parole ici. Il n'a que la parole qu'il a déléguée aux comédiens. C'est ça la différence énorme entre la littérature et le théâtre, c'est qu'il n'y a plus d'incursion de l'auteur dans le théâtre.

Les personnages, ce sont les mêmes que ceux de la *Musica I*, mais c'est cette durée ensemble qui a agi sur eux. Il y a une modification d'eux vers la plus grande vérité, la plus grande sincérité. Ils n'ont plus de raison à la fin de la nuit de se mentir. Et quand ils découvrent qu'ils s'aiment, c'est effectivement la durée qui les a changés.

Dans la première partie, c'est un couple démarié. Ils sont encore sur leurs gardes. Dans la deuxième partie, ce sont des amants.

Elle est extraordinaire cette différence entre les deux parties, c'est aussi fort qu'en musique, c'est un autre mouvement. Ils parlent beaucoup plus ensemble que dans la première partie. Je trouvais que la première partie n'allait pas très loin. Il y avait beaucoup de répliques, ce que j'appelle des répliques, c'est-à-dire une

manière d'avancer de question en réponse. Une certaine linéarité... Sauf à la fin, c'est une des plus belles choses que j'ai écrites, quand il dit qu'il veut lui donner des rendez-vous en province...

Propos recueillis le 17 mai 1985

MARIE-PIERRE FERNANDES

Travailler avec Duras

La Musica Deuxième

Cet ouvrage se voudrait un journal de la création par Marguerite Duras de *La Musica Deuxième*, texte et spectacle (février-mars 1985, théâtre du Rond-Point).

Un récit de l'ensemble des jours, des ponctuations du temps, une façon de rendre compte de cette aventure.

Marguerite Duras a réinventé *La Musica* avec Miou Miou et Sami Frey. Yann Andréa et moi-même, assistants et participants, les avons accompagnés au long de la recherche.

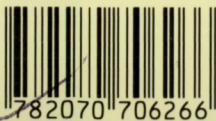
J'avais enregistré les répétitions au magnétophone : les paroles rapportées forment l'essentiel de ces pages. Je les ai laissées telles qu'elles avaient été dites. Aux répétitions se sont ajoutés des entretiens avec Marguerite Duras, le décorateur Roberto Plate, l'éclairagiste Geneviève Soubirou, et une rencontre entre Marguerite Duras, Miou Miou et Sami Frey.

Je remercie chacun de la liberté qu'il m'a laissée pour faire ce travail.

Avant *La Musica Deuxième*, j'avais pris part aux répétitions de *Savannah Bay*, puis assisté Marguerite Duras pendant les *Lectures* de janvier 1984.

M.-P. F.

nrf



9 782070 706266



86-II

A 70626

ISBN 2-07-070626-5

95 FF tc

Extrait de la publication